L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 5 NOVEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

A MACON, FRANCE.

Célébration du centenaire de Lamartine.

DISCOURS DE M. JULES SIMON.

Dans la séance solennelle de l'Académie de Mâcon, organisatrice des fêtes du centenaire de Lamartine, M. Jules Simon a pris, le premier, la parole. Il a débuté en ces termes :

En me voyant ici, entouré des populations accourues pour fêter le premier des centenaires de Lamartine, je ne rappelle une autre fête, à laquelle j'ai assisté à côté de lui, il y a quarante-deux ans.

Le gouvernement avait appris des saint-simoniens qu'il faut donner aux débauches des fêtes publiques, puisqu'ils n'ont pas de fêtes privées, et qu'on peut donner à ces fêtes de l'utilité et de la grandeur en les employant à répandre des idées morales. Nous célébrions, ce jour-là, la fête de la Concorde, entre la journée du 15 Mai, où le peuple avait jeté ses représentants dans la rue, et les funèbres journées de Juin, où la civilisation entière fut menacée. Le hasard fit que je me trouvais assis sur l'estrade, immédiatement derrière Lamartine : "Monsieur, lui dis-je, quel que soit le nom officiel de la cérémonie, c'est la fête de Lamartine qu'un peuple entier va célébrer." Il me serra la main avec une gravité bienveillante, car il n'était pas de ceux qui reçoivent les compliments avec affectation. Le défilé commença, et il fut évident tout aussitôt que j'avais raison.

La garde nationale parut la première. On avait fait courir dans les rangs de crier : "Vive l'Assemblée nationale!" Quelques colonels, fidèles à la consigne, et qui d'ailleurs étaient députés, essayèrent de pousser ce cri, mais, dérière eux, toute la troupe criait : "Vive Lamartine!" Légions par légions passaient au pas de course devant lui, et toujours, en passant, on lui jetait le même cri avec un ensemble formidable qui couvrait le bruit du canon.

Puis vint le peuple, par masses profondes, trois ou quatre cent mille hommes, sans ordre, sans étiquette, les magistrats en robes, les professeurs, les membres de l'Institut en costumes, mêlés à la foule des femmes et des enfants ; des prêtres catholiques donnant le bras à des pasteurs protestants, de vieux soldats dans l'uniforme des temps héroïques, des députations de sociétés populaires, des théories de jeunes filles vêtues de blanc et portant des fleurs ; et tous, de plus en plus, avec une même pensée d'une même voix criaient : "Vive Lamartine!" Beaucoup de femmes montaient sur l'estrade et lui faisaient mainte, quelques-unes répandaient des larmes. Elles [illegible] lui des bouquets et des couronnes. [illegible] Nous en étions encouchés [illegible] de lui. Il s'est levé, il tendait la main, le front haut, le corps immobile, la figure calme. Il n'eut pas même un tressaillement dans cette longue journée. Je ne crois pas qu'il y eut aucune autre homme capable de recevoir une telle ovation sans émotion et sans étonnement.

L'orateur a rappelé, succinctement, quelle fut la vie de Lamartine, ses voyages en Italie, en Orient, où le Sultan, son admirateur, lui fit présent d'un territoire :

Il était poète, par don de nature, dès son enfance. Il aimait cette langue cadencée, sonore comme la musique, vague comme elle, un peu plus précise cependant, exprimant toutes les sensations, depuis la terreur jusqu'à la grâce et ressurtout parfois la pensée dans une brève et heureuse formule, qui en augmente la force et en perpétue la durée. D'autres ont employé tous les efforts de la volonté à développer et à féconder leur génie ; il n'a eu qu'à ouvrir le sien, qui en fournissait en abondance les images, la passion et l'harmonie. Il portait les beaux vers et les laissait tomber de ses lèvres comme un arbre situé dans un sol fertile, sous les regards du soleil, se couvre de fruits et de fleurs et jonche autour de lui la terre de ses produits embaumés et savoureux.

Comme c'était un homme de peu d'efforts, c'était aussi un homme de peu de livres. Nous connaissons par lui-même ses amis de chevet : Job, Homère, Virgile, le Tasse, Milton, Rousseau, et surtout Ossian et *Paul et Virginie*. Il goûtait peu les poètes de ses premières années, poètes de boudoirs ou de tréteaux, qui confondaient la grâce avec les fadeurs ou étouffaient l'art sous la règle. Indifférent aux échos et aux préjugés, il exprimait des idées modernes dans la langue du grand siècle, qui est la vraie langue française. Il blâmait ceux qui, regardant la poésie comme le privilège des âges primitifs, ne savent qu'imiter et recommencer. Il sentait, au lui et autour de lui, dans les besoins et les aspirations de cette société qui venait d'être remuée jusque dans ses fondements, une source nouvelle et plus puissante de poésie. Etoyre avait été la première inspiratrice. Elle mourut. L'âme du poète n'en fut pas refroidie, parce qu'elle transporta plus haut les élans de son amour. La Révolution avait chassé la religion ; l'Empire l'avait rappelée, mais comme moyen de police. La Restauration la reprenait comme une égide pour elle, comme un frein et une consolation pour le peuple. Une école de philosophie, qui avait mis les doctrines de l'*Encyclopédie* en cathéchisme, s'efforçait dans la métaphysique, de se passer de Dieu, et, dans la pratique, de le rendre impopulaire. Lamartine sentait la noble inquiétude de Chateaubriand, le tourment des philosophes spiritualistes.

Il sentait Dieu, il voyait mal, il cherchait à les concilier par l'inspiration, comme les philosophes les concilient par l'observation et l'induction. Tout grand poète est doublé d'un philosophe, toute philosophie confine à la poésie : même origine et même fin ; il n'y a de différent que la route. Ramener le monde à Dieu, la société humaine à la foi, et les déshérités de la vie à une condition plus heureuse, ces grands problèmes religieux et sociaux assaillaient son esprit et le remplissaient de tristesse ou de joie, suivant qu'il en voyait le côté ténébreux ou le côté lumineux.

Son âme était comme possédée par un christianisme poétique où le scepticisme à peine sentait apportait la passion et la lutte, où une sorte de panthéisme inconscient et intermittent ouvrait des horizons éblouissants et des mirages trompeurs. La vieille foi survivait, triomphait, appuyée sur des traditions séculaires et sur les enseignements maternels, toujours présents à son esprit, et renouvelés même après la gloire. Quelle qu'ait été la diversité des impressions que la nature jetait dans son âme et par son âme dans ses vers, le fond en fut toujours un profond instinct de la divinité dans toutes choses. Quand il lisait ces *Méditations* à quelques amis, la nouveauté de ces sentiments et de ces langage leur arrachait des cris d'admiration. Ils croyaient ses vers, ils les apprenaient par cœur, ils les récitaient dans le monde. Il fallut le violer pour le publier. Il ne voulut pas d'abord y mettre son nom. "C'est un jeune homme qui essaye, disait l'éditeur. Si ces *Méditations* plaisent au public, il en a d'autres qu'il publiera ensuite." Le succès fut foudroyant. Ce siècle n'en avait pas vu de semblable depuis *le Génie du christianisme*. Lamartine devint, en un seul jour, non seulement illustre, mais populaire. Il eut cette gloire, la plus enviable pour le génie, de charmer les hommes et de les améliorer en même temps, en remplissant leurs cœurs de grands sentiments et en nourrissant leurs esprits de nobles pensées.

M. Jules Simon a énuméré, en les appréciant rapidement, les œuvres du poète, et il dit quel fut son rôle politique. Il rappelle sa fameuse apostrophe sur le drapeau rouge :

De ce jour, commença pour lui la vie héroïque. Debout sur la brèche, à toute heure, il apaisait les colères, il attendrissait les cœurs, il enflammait les imaginations. Cette éloquence était la seule force du gouvernement provisoire et de la civilisation. Les rues étaient sillonnées de députations du matin au soir ; dans les premiers jours, les pavés n'avaient pas encore été remis en place, il fallait passer par dessus les barricades ; on allait sans cesse, dès le matin et jusqu'à la tombée du jour, portant des drapeaux improvisés, avec des inscriptions naïves ou terribles. Tantôt, c'était la Paix religieuse, tantôt la Liberté de conscience ou la Paix universelle, ou la Sécurité du travail, ou les Invalides civile, ou la Fraternité des peuples.

D'autres pancartes demandaient l'abolition du marchandage, la journée de dix heures, le droit au travail, l'impôt progressif. Toutes les fantaisies se donnaient carrière. Il y avait des députations où les femmes étaient en majorité. Les faubourgs descendaient armés de fusils et de piques, avalanches d'hommes auxquelles le gouvernement provisoire n'avait rien à opposer. Pas un régiment de pantalons rouges dont on fut sûr, pas une escouade. On voyait passer aussi des bataillons entiers de la garde nationale ; mais il fallait les discerner par leur cris. Il y avait des manifestants de Grenelle et de Montrouge, il y avait ceux de la place Royale et des riches boulevards. Où allaient-ils? A l'Hôtel de Ville! Ils y tiouvaient Lamartine..... Lamartine infatigable, impassible, répondant par des élans généreux aux cœurs qui s'offraient, et faisant reculer devant lui la révolution sanguinaire. Nous étions tous suspendus à ses lèvres. Chacun disait d'un bout de la France à l'autre : "Il nous reste Lamartine." On disait comme autrefois : "C'est un poète," disait-on, et l'on se sent il raffermi et rasséréné. Il semblait que le temps des fables fût revenu et que le poète nous tenait tous, amis et ennemis, sous le charme de ses incantations. Il n'avait changé que de théâtre. On ne lui marchandait alors, ni l'enthousiasme, ni la reconnaissance! S'il paraissait dans la rue, tout un monde le suivait, avec des cris de tendresse. S'il montait dans une voiture, les chevaux ne pouvaient pas avancer dans cette mer de créatures humaines. Des hommes s'efforçaient de les dételer pour le traîner eux-mêmes en triomphe. Le savait on à l'Hôtel de Ville, on criait : "Lamartine! Lamartine!" jusqu'à ce qu'il parût sur un balcon.

L'orteur a continué de résumer éloquemment la carrière politique, et il a terminé en rappelant, en ces termes, le souvenir des mauvaises années :

Il tomba cependant de ce sublime faîte. Mais il ne me plaît pas de raconter l'ingratitude de la France, ni les douleurs d'une vieillesse qui aurait dû être entourée d'amour comme elle était entourée de gloire. Il était homme; il lui arriva de faiblir. Je n'ai pas à juger les mesures de sa politique. Il y a tant de gloires dans cette vie que je ne veux pas le puis y voir autre chose. Il lui fallait de l'argent pour acquitter des dettes sacrées. Il a demandé cet argent; on dit qu'il l'a trop demandé. Voila, en un mot, tout le grief. Qu'on se dise au moins qu'il n'a rien demandé pour lui-même. Qu'on se dise bien haut qu'il a travaillé jusqu'à la fin avec un courage qui ne s'est pas démenti un seul instant. Il avait gouverné la France, il l'avait sauvée, il l'avait très grandement illustrée; et, cependant, il travaillait du matin au soir comme le plus humble d'entre nous, à un âge où il semble que la fatigue du travail soit doublée. Jamais on ne l'entendu se plaindre de l'ingratitude de ses contemporains, ni du déclin de ses forces. [illegible] son esprit était entier, son cœur [illegible] Il n'a cessé de travailler [illegible] vivre. J'ose dire qu'une qu'en cessant de [illegible] droite qu'au [illegible] vieillesse a quelque [illegible] respect de la postérité.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsapareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Léon XIII et les socialistes.

Nous avons publié l'analyse de la récente Encyclique de Léon XIII à l'évêque, au clergé et aux fidèles italiens. Nous reproduisons, intégralement, aujourd'hui, le passage de cet important document, relatif au socialisme. On remarquera que Léon XIII, quoiqu'il ait fait, à la plume, de rares, des déclarations assez favorables au socialisme d'Etat, prend vivement à partie les socialistes. On sait, d'ailleurs, que les catholiques allemands s'inspirent des mêmes principes, et que, partisans résolus de réforme sociales, ils font une énergique opposition à la propagande des socialistes.

Voici le texte du passage en question :

"En outre, au dessus des grands et des plus formidables périls que court la société actuelle, ce sont les agitations des socialistes, qui menacent de l'ébranler. L'Italie n'est pas exempt d'un aussi grand danger ; et bien que d'autres nations soient plus qu'elle infestées de cet esprit de subversion et de désordre, il n'en est pas moins vrai que sur son sol aussi cet esprit se répand de plus en plus, prend, chaque jour, de nouvelles forces. Et telle est la perversité de sa nature, telle est la puissance de son argumentation, l'audace de ses projets, qu'il est nécessaire de réunir toutes les forces conservatrices pour en arrêter les progrès, en empêcher efficacement le triomphe. Or, entre ces forces, la première, la principale de toutes, c'est celle que peuvent donner la religion et l'Eglise; sans elles, les lois les plus sévères, les rigueurs des tribunaux, la force armée elle même resteront vaines et insuffisantes. De même que dans le passé, contre les hordes barbares nulle force matérielle n'a pu prévaloir, mais bien au contraire la vertu de la religion chrétienne, qui, en pénétrant leurs esprits, fit disparaître leur férocité, adoucit leurs mœurs et les rendit dociles à la voix de la vérité et de la foi évangélique; ainsi, contre la fureur de multitudes effrénées, il ne saurait y avoir de rempart assuré sans la vertu salutaire de la religion, laquelle, répandant dans les esprits la lumière de la vérité, insinuant dans les cœurs les préceptes de la morale de Jésus-Christ, leur fera entendre la voix de la conscience et du devoir, et mettra un frein aux convoitises avant même d'en mettre à l'action, et amortira l'impétuosité des passions mauvaises. Au contraire, attaquer la religion, c'est priver l'Italie de l'auxiliaire le plus puissant pour combattre un ennemi qui devient, de jour en jour, plus formidable et plus menaçant."

LE THÉATROPHONE DÉJA DISTANCÉ — Edison vient d'inventer le journal parlé, qui sera apprécié même par les aveugles et par les gens qui ne savent pas lire. Ce sourds, naturellement, le considéreront comme fort incomplet. Chaque abonné, ayant un fil le reliant avec ledit journal, n'aura qu'à tourner une boucle d'acier et à écouter. Non seulement le journal vous donnera l'appréciation de l'opéra nouveau, mais encore les morceaux choisis de l'œuvre ; vous connaîtres les principaux passages du discours d'un orateur, et vous les entendres dans le jon même où ils auront été prononcés.

Ce phonographe reproduira les applaudissements ou les interruptions du public.

Enfonds, les critiques trop indulgents!

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 1er novembre :

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU :

La semaine dernière, le temps a été aussi beau qu'on pouvait le désirer. Pendant deux ou trois jours, les chemins ont été presqu'impraticables, à cause des pluies excessives que nous avions eues, mais, maintenant, les routes et les chemins sont en très bon état. Nous avons eu de véritables froids, dimanche et lundi; le mercure était tombé au degré 39, lundi et mardi au matin. Il est vrai que ce froid a été de courte durée. Aujourd'hui, mercoredi, il fait un temps de mai.

On espère que la végétation est maintenant arrêtée et que la canne va mûrir complètement. Jusqu'ici, le travail de la maturation avait été extrêmement lent.

Les journées de lundi et de mardi ont été consacrées à la mise en "windrow," de sorte que l'on n'apercevait plus la fumée d'une seule cheminée. Aujourd'hui, les feux ont été rallumés et l'air est obscurci par la fumée. Remercions la Providence qui nous protège ainsi.

—Les travaux des levées marchent d'une façon satisfaisante, dans notre paroisse. M. Allain, l'entrepreneur, finira la levée de Evan Hall, la semaine prochaine; puis, il travaillera Smoke Bend.

La levée d'Evan Hall est superbe ; elle fait beaucoup d'honneur à celui qui l'a construite.

Enfin, on rend justice à la munificence des autorités fédérales. Le *Picayune* de samedi, contenait un excellent article sur ce sujet.

Evan Hall a enregistré son premier million, samedi dernier, et n'en était qu'au quart de son tonnage. Le grand moulin a fait une énorme besogne, la semaine passée; il a roulé au delà de 500 tonnes par 24 heures.

M. Aucoin rapporte qu'il y a eu, à Ste-Emma, une interruption causée par un accident arrivé à un arbre de couche. Il a fallu faire des réparations. On a employé on temps à mettre en windrow.

Sur St-Emma, les souches ont rendu 27 tonnes.

Sur Grescent, M. Fulgence Bourgeois obtient 35 tonnes à l'acre de plant. Il conserve les souches pour la semence.

Sur Pellico, M. J. C. St-Martin a été victime de plusieurs accidents survenus à ses machines.

Il est arrivé des accidents semblables à M. Richard McCall.

Sur Stella, les appareils de diffusion de MM. Jacob frères ont, dit-on, fonctionné de la façon la plus satisfaisante.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Le temps, cette semaine, a été très favorable aux travaux d'habitation—surtout les trois derniers jours. Au commencement on s'est hâté de mettre en "windrow", mais, maintenant, toutes les sucreries sont en pleine activité. Les rapports qui nous arrivent de tous les points de la paroisse, sont satisfaisants. Jusqu'ici, il ne s'est pas élevé une seule plainte à ce sujet. Il y a quelque temps, le *Soulé* nous prédisait que s'il ne survenait aucun accident, Iberville ferait 30,000 boucants. On ne peut assurément fixer de chiffre d'avance ; ce qu'il y a de certain, c'est que notre paroisse a une splendide récolte.

—La semaine dernière, la sucrerie d'Evergreen a eu son arbre de couche cassé; il en est résulté un retard de quelques jours, mais on a fait les réparations nécessaires, aussi vite que possible. Tout marche bien à présent.

[illegible] à la fois un excellent ingénieur et un sucrier, obtient une abondante extraction. Il a loué Reliance, à M. Tom. Gautried ; il fera, par conséquent, deux récoltes.

M. J. A. Bush, de Grosse-Tête, dit que la population est en train de faire sa seconde récolte de coton. Sa première avait complètement manqué, de sorte que l'on ne fera, en tout, qu'une demi récolte ordinaire. C'est la seconde qui sera la principale ressource des habitants de cette région.

—On se plaint généralement que les bras manquent ; cependant, les salaires sont convenables, mais nous n'avons pas vu comme dans le passé, affluer les travailleurs du Mississippi. D'ordinaire, les ouvriers restent pour aider à la roulaison ; comme ils ne sont pas venus, cette année, on se trouve dans l'embarras.

Mardi, 35 Italiens sont venus ici; ils faisaient partie des passagers arrivés par le steamship *Elysia*. Ils ne sont pas [illegible] de notre localité ; ils se sont immédiatement rendus sur les habitations où, faute de bras, il a fallu les employer.

—M. Joseph Verret, de Last Hope, à 6 milles au-dessous de notre localité, a fait une bonne récolte de riz ; maintenant il fait marcher ses moissonneuses. Il veut faire du foin avec son regain de riz. On coupe le riz, le matin ; le soir, il est assez séché pour passer à la batteuse. M. Baker en fait un foin délicieux.

—Une partie de notre population est allée visiter la Foire d'Etat de Bâton Rouge et en est revenue enchantée.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Depuis mercredi, nous avons un temps qui vient réparer, en partie, les pertes occasionnées par les pluies que nous avons eues depuis plusieurs semaines. Grâce à la sécheresse et au froid, la canne a mûri rapidement. Les planteurs en ont profité pour mettre en windrow.

Dimanche, le temps s'est encore refroidi, et nous avons eu une légère gelée.

Dimanche était l'anniversaire d'un jour néfaste pour les planteurs louisianais : de la terrible gelée du 26 octobre 1862 et de l'arrivée des troupes fédérales. Ce jour-là, les cannes avaient été complètement gelées ; cette fois-ci, la gelée n'a pas eu les mêmes conséquences désastreuses.

MM. Barrilleaux et Cie. ont commencé leur seconde récolte de ris ; ils feront au-delà de 200 sacs.

La roulaison est fort avancée et les planteurs sont satisfaits des résultats.

Dans la paroisse Assomption, les balances font presque complètement défaut ; aussi est-il difficile de s'y rendre un compte exact du tonnage. Beaucoup comptent par arpents—de là des différences qui jettent la confusion dans les calculs.

Glenuwood est à la tête de nos habitations, avec un rendement de 2300 livres à l'acre, et le sucre est d'une qualité supérieure.

Madewood fait une moyenne qui dépasse deux boucants.

Elm field, sous la direction de M. Wm Walthall, ne dépasse pas le chiffre de un boucant et trois quarts. Les propriétaires d'Elm field, comme M. Ch. Boudreaux, ont retardé leur roulaison.

Elm Hall n'est fait 118 livres à la tonne, et Enola obtient plus de 2 boucants à l'acre.

Sur Wood Lawn, au colonel W. W. Pugh, un arbre de couche s'est brisé ; il a fallu suspendre.

En somme, la situation est satisfaisant et personne ne se plaint.

Belle Alliance a déjà passé le million et battra les résultats de l'an dernier.

Oakley commence, cette semaine. M. Mallhot achète les cannes des environs ; M. Caucienne en veut faire autant pour la raffinerie.

Le travail fait par la dragueuse, l'an dernier, a considérablement amélioré la navigation sur notre cours d'eau. La machine est, maintenant, devant Belle Alliance.

Plusieurs injonctions ont été lancées contre la taxe de l'Atchafalaya, mais l'opposition n'est pas aussi vive qu'on l'avait dit tout d'abord. Il est à espérer que l'affaire sera portée bien vite devant une cour quelconque, qui règlera la question une bonne fois.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Depuis ma dernière lettre, qui n'était pas gaie, il y a eu un grand changement dans la température. Les coupe de la canne marche rapidement, et les planteurs ont repris courage.

Il n'y a encore que peu d'habitations qui aient commencé la roulaison.

Sur Libby, à MM. Whitehead et Kent, on a placé deux nouveaux cylindres, et la roulaison a commencé la semaine passée. Le jus, non soufré, pesait 7 degrés, réplisat que l'on considère comme favorable, à l'époque de l'année où nous sommes.

Nous avons demandé à un planteur s'il avait été victime du "borer"; il nous a répondu que, en ce qui concerne les souches, il n'y avait trouvé aucune trace de la présence du terrible insecte. Il ne pouvait rien dire pour le plant, qu'il n'avait pas encore examiné.

Dans une visite à Lockport, nous avons vu toutes choses en assez bon état. Les cannes sont aussi belles qu'on peut le désirer, bien qu'elles aient été versées. La coupe et le transport seront assez difficiles, mais le rendement sera abondant.

Sur Georgia, au-dessous de Raceland, à M. C. S. Mathews, une forte équipe de travailleurs était occupée à poser des tuyaux pour une pompe énorme qui doit fournir de l'eau à la raffinerie de l'habitation. Le col. Aubert nous a dit qu'il comptait commencer la roulaison cette semaine. La sucrerie est reliée au bayou par un tramway qui fait le tour de la propriété. Devant l'entrée, s'élève le bâtiment de jours, mais on a fait les réparations nécessaires, aussi vite que possible. Tout marche bien à présent.

[illegible] Belle Alliance a déjà passé le million et battra les résultats de l'an dernier.

Oakley commence, cette semaine. M. Mallhot achète les cannes des environs ; M. Caucienne en veut faire autant pour la raffinerie.

Le travail fait par la dragueuse, l'an dernier, a considérablement amélioré la navigation sur notre cours d'eau. La machine est, maintenant, devant Belle Alliance.

Plusieurs injonctions ont été lancées contre la taxe de l'Atchafalaya, mais l'opposition n'est pas aussi vive qu'on l'avait dit tout d'abord. Il est à espérer que l'affaire sera portée bien vite devant une cour quelconque, qui règlera la question une bonne fois.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Depuis ma dernière lettre, qui n'était pas gaie, il y a eu un grand changement dans la température. Les coupe de la canne marche rapidement, et les planteurs ont repris courage.

Il n'y a encore que peu d'habitations qui aient commencé la roulaison.

Sur Libby, à MM. Whitehead et Kent, on a placé deux nouveaux cylindres, et la roulaison a commencé la semaine passée. Le jus, non soufré, pesait 7 degrés, réplisat que l'on considère comme favorable, à l'époque de l'année où nous sommes.

Nous avons demandé à un planteur s'il avait été victime du "borer"; il nous a répondu que, en ce qui concerne les souches, il n'y avait trouvé aucune trace de la présence du terrible insecte. Il ne pouvait rien dire pour le plant, qu'il n'avait pas encore examiné.

Dans une visite à Lockport, nous avons vu toutes choses en assez bon état. Les cannes sont aussi belles qu'on peut le désirer, bien qu'elles aient été versées. La coupe et le transport seront assez difficiles, mais le rendement sera abondant.

Sur Georgia, au-dessous de Raceland, à M. C. S. Mathews, une forte équipe de travailleurs était occupée à poser des tuyaux pour une pompe énorme qui doit fournir de l'eau à la raffinerie de l'habitation. Le col. Aubert nous a dit qu'il comptait commencer la roulaison cette semaine. La sucrerie est reliée au bayou par un tramway qui fait le tour de la propriété. Devant l'entrée, s'élève le bâtiment de jours, mais on a fait les réparations nécessaires, aussi vite que possible. Tout marche bien à présent.

[illegible] à la fois un excellent ingénieur et un sucrier, obtient une abondante extraction. Il a loué Reliance, à M. Tom. Gautried ; il fera, par conséquent, deux récoltes.

M. J. A. Bush, de Grosse-Tête, dit que la population est en train de faire sa seconde récolte de coton. Sa première avait complètement manqué, de sorte que l'on ne fera, en tout, qu'une demi récolte ordinaire. C'est la seconde qui sera la principale ressource des habitants de cette région.

—On se plaint généralement que les bras manquent ; cependant, les salaires sont convenables, mais nous n'avons pas vu, comme dans le passé, affluer les travailleurs du Mississippi. D'ordinaire, les ouvriers restent pour aider à la roulaison ; comme ils ne sont pas venus, cette année, on se trouve dans l'embarras.

Mardi, 35 Italiens sont venus ici; ils faisaient partie des passagers arrivés par le steamship *Elysia*. Ils ne sont pas [illegible] de notre localité ; ils se sont immédiatement rendus sur les habitations où, faute de bras, il a fallu les employer.

—M. Joseph Verret, de Last Hope, à 6 milles au-dessous de notre localité, a fait une bonne récolte de riz ; maintenant il fait marcher ses moissonneuses. Il veut faire du foin avec son regain de riz. On coupe le riz, le matin ; le soir, il est assez séché pour passer à la batteuse. M. Baker en fait un foin délicieux.

—Une partie de notre population est allée visiter la Foire d'Etat de Bâton Rouge et en est revenue enchantée.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Depuis mercredi, nous avons un temps qui vient réparer, en partie, les pertes occasionnées par les pluies que nous avons eues depuis plusieurs semaines. Grâce à la sécheresse et au froid, la canne a mûri rapidement. Les planteurs en ont profité pour mettre en windrow.

Dimanche, le temps s'est encore refroidi, et nous avons eu une légère gelée.

Dimanche était l'anniversaire d'un jour néfaste pour les planteurs louisianais : de la terrible gelée du 26 octobre 1862 et de l'arrivée des troupes fédérales. Ce jour-là, les cannes avaient été complètement gelées ; cette fois-ci, la gelée

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an.—mer.jeu.dim

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Exposé en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carneval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov—1 an—dim mer ven

MUSÉE-THÉATRE D'EUGENE ROBINSON !

Grand jour d'ouverture et de Distribution de Souvenirs !
MERCREDI, 5 NOVEMBRE A 10 A. M.

Jour où sera distribué aux DAMES, MESSIEURS —ET— ENFANTS 5000 - CINQ MILLE - 5000 SOUVENIRS ÉLÉGANTS GRATIS.

Photographies de votre future femme ou de votre futur mari.
"No one's life a blank."
Venez voir
Si le mariage est une déception.

LE SALON DE CURIOSITÉS contiendra la miniature de la fameuse Ville de Memphis ! Comme elle est actuellement, avec chemins de fer et bateaux à vapeur, marchant par la vapeur comme les grands.

Le Prof. Stredell et son merveilleux et étonnant instrument électrique le THOMASCOPE ! Tout ce qu'il y a de grandiose.

Galathée, Rose la Fille Sauvage, Et un grand nombre d'autres nouveautés.

Théâtre No 1—La "Folly Company" des Trois Sœurs May.

Théâtre No 2—Troupe de Comédie-Musicale de Léopold & Burnell.

Admission partout, - - 10 cts.
2 nov—4j

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
MANUEL ARANGAL, R. ROBERT, STEREN GUTZ, E. GALLY, S. GUMBEL, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, JULES ARIEU, JULES TUYES, S. LA SOUSSINE, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév

TAPIS ! Nattes ! TAPIS !! Nattes ! TAPIS !!! Nattes !
Toiles cirées, linoleum, nattes coco, stores, rideaux soie, rideaux dentelles, portières bamboo, portières chenille.
Tous ces articles en grande variété, au seul magasin de tapis en ville.
Veuillez prendre notice que nous vendons maintenant des tapis velours à 90c par yarde, cousus et posés et autres en proportion.

LEOPOLD LEVY, N° 133 RUE DU CANAL.
Le Magasin de Tapis le meilleur marché en ville.
13oct1890—1an—DMJ

ETABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Préd. Jos. Bowling, Vice-Préd. Chas. E. Rice, Sec.
1jan—1 an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes sont toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Falon, Lucas E. Moore.
HENRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov '90—1an

LES MEILLEURS PIANOS ET AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS
PHILIP WERLEIN,
La plus ancienne des maisons de Musique connues et populaires,
135 rue du Canal.
Pianos, Orgues vendus pour du comptant ou payables mensuellement. Pianos réparés, accordés, échangés. Mathusalek mis à l'épreuve et reconnus excellents. Pianos Weber, Mason & Hamlin, Steck, Kroeger, James & Holmstrom, Kurtzman, Ivers & Pond, Hale, Wesser, Cable, Kimball. Instruments et articles de musique de tous genres.
Le public est cordialement invité à venir visiter le centre de musique de la ville. Rappelez-vous
PHILIP WERLEIN, 135 CANAL.
19 nov—

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description,
133 - RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

Mme J. DEJAN,
GRAND MAGASIN DE MEUBLES,
Coin Dauphine et Quartier,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE,
Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :
ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,
Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC
Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés
3 nov—1an

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES
NO RUE DU CAMP NO
Capital $250,000 Profits non divisés $40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au dessus, sur lesquels elle donnera très pour cent d'intérêt, payable tous le six mois.
Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hessinger, S. F. Klumpp, John Holcomb
1er sept—1 an—4 dim. mer

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement spécial des maladies des voies urinaires.
Spécialité Génito-Urinaires.
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques négligées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Cancerre de la vessie, l'Hydrocèle, la Rétention, Rétrécissement, les désordres d'un caractère privé sont traités sans un temps de mercure et d'autres drogues nuisibles à la santé. Cures rapides. Efficacité de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se consulter en toute confiance de 10 à 2 et de 7 à 8 h. 15 rue des Remparts, côté est, près Canal, les pilules Mexicaines. Le Remède Espagnol Fils, et le "Female Regulating Elixir," sont les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de la femme.
10 déc—1 an

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.
Bachelier et lettres de l'Université de France, ex rédacteur en chef du FRANCO LOUISIANAIS de